



Arts croisés

Sidi Larbi Cherkaoui... rencontres

Dans ce livre remarquable, J. Kerouanton rend compte de la poignante rencontre entre la danse et le handicap permise par le chorégraphe Sidi Larbi Cherkaoui.

Joël Kerouanton est un professionnel du travail social au sein d'un Centre d'Aide par le Travail à option artistique. En 2001, il découvrait la danse au hasard d'une réservation de billets pour un spectacle intitulé *Ook*. Sidi Larbi Cherkaoui est interprète et chorégraphe contemporain, distingué depuis le milieu des années 90 par la critique. Ces deux hommes, sensibles à la problématique du corps, vont vivre, dans leur cadre respectif, une expérience inédite.

L'un va découvrir le monde de la danse, de l'expression intérieure ; l'autre celui du handicap, de ses écueils, ses non-dits.

Chacun va élargir les potentialités de son action à travers un métissage où la danse prend corps dans un monde inconnu et inexpérimenté.

En effet, *Ook* est interprété, dans un théâtre public, par une troupe hors normes : des adultes handicapés.

Le spectacle, à la fois insolent, non « chorégraphiquement correct », traduit la présence sur scène d'individus dans l'évidence d'une singularité corporelle atypique, qui incise et fracture l'esthétique lisse et sans écorchures du corps dansant. Loin du corps attendu, habituel. Le spectateur, déstabilisé, appréhende un événement haut en émotions et une interrogation sur l'apparence (violence de cette exposition scénique du corps handicapé : laideur, difformité, disgrâce et vocabulaire gestuel développé par ces corps abîmés...).

Sidi Larbi Cherkaoui, *rencontres...* est le récit de cette expérience.

Joël Kerouanton installe d'emblée le lecteur au cœur du spectacle proprement dit, à travers ses mots, empreints d'une émotion non feinte, exprimant l'indicible qui fait de la danse un spectacle unique. Par ce biais, il entre en toute simplicité au cœur du raisonnement critique du spectacle chorégraphique. Son propos revient à évoquer les émotions ressenties lors de la vision d'un corps dansant.

Question incontournable, voire redondante au sein

des entreprises de littérature chorégraphique (tant universitaires que journalistiques) : qu'en est-il de la réception du spectacle chorégraphique contemporain et de ces corps qui l'animent ?

Écrire la gamme des bouleversements ressentis jusqu'au malaise ; écrire le déséquilibre occasionné par le spectacle, trouver les mots pour dire en quoi le spectacle déstabilise, qualifier la texture d'un mouvement ou la tendance d'une posture. Évoquer la danse comme un ensemble de phénomènes complexes dans l'acceptation en soi de l'autre corps. Décortiquer la substance qui œuvre à l'émotion. C'est la tâche que s'est donnée l'auteur afin de saisir et évoquer ce trouble. C'est une prise de risque personnelle puisque dire ce qui touche revient à décrire ce qui affecte. Questionner l'intime, le soi. Tester son propre degré de réaction aux émotions.

Joël Kerouanton, mis à nu par l'écriture.

D'où l'impossibilité de théoriser, d'universaliser les dires de la danse, de procéder à la recension d'éléments qui ressortissent au « non-verbal » et appartiennent à la sphère du « je ».

La nécessité de (se) livrer.

Le propos de l'ouvrage est la présence sur scène dans la pièce *Ook* (et aussi dans le spectacle *Foi*, qui a suivi) d'une troupe d'acteurs handicapés et de l'interprète principal Marc Wagemans, trisomique. Il est aussi de considérer en quoi le spectacle vivant, ordonné par la danse, porte en lui une qualité d'humanité présente en tous corps, handicapés et valides. Tenter d'abolir la norme par la marge. Sidi Larbi Cherkaoui a conduit la création de *Ook*. Il a encadré un atelier du Theater Stap entre 2001 et 2002, en association avec Nienke Reehorst, danseuse, pédagogue, chorégraphe hollandaise, qui travaille depuis 1998 auprès de handicapés mentaux et physiques en Belgique.

Le Theater Stap est un groupe théâtral professionnel flamand, fondé en 1987, associé à un centre thérapeutique de jour. Il accueille des interprètes handicapés, individus dont le degré de handicap ne permet pas une insertion professionnelle ou une place en atelier protégé. Les candidats sont sélectionnés lors d'une audition comme dans n'importe quelle autre troupe. Leurs aptitudes à créer de l'émotion et leurs qualités d'interprétation sont les critères d'entrée dans le groupe (non leur statut ou la nature de leur handicap).

Pour Sidi Larbi Cherkaoui, interprète inventif et sensible, habitué aux scènes chorégraphiques européennes, ce fut le premier contact avec le monde du handicap. C'est alors un éclaircissement sur les sentiments qui l'habitaient et qui lui ont permis de devenir ce qu'il est. Une révélation quant à ses aspirations d'interprète, de chorégraphe (et ici de directeur d'acteurs). Il a renoué avec son intimité : un être traversé d'émotions et qui travaille, à la genèse

du mouvement, (sur) celles-ci.

Son expérience de chorégraphe au sein de la troupe agit pour lui comme un détonateur dans la quête d'une vérité intérieure inassouvie. Il renaît à la danse en même temps qu'il délivre d'autres corps pour la danse.

L'instabilité et le déséquilibre qui habitaient le danseur ont émergé dans cette insistance à dénouer les fils personnels de son existence. Il trouve dans ce travail son vis-à-vis, ses réponses.

Le corps handicapé est vierge de tout apprentissage moteur lié à l'imaginaire tel que la danse. Il est donc un terreau fertile d'expérimentation pour le quêteur de geste qu'est le chorégraphe. Le danseur écoute son corps ; le chorégraphe est à l'écoute du geste. Le corps handicapé, non parasité par des apprentissages corporels croisés ou des habitus, devient un potentiel de création.

Le corps de la personne handicapée est un corps mécanique dont les mouvements reposent le plus souvent sur la fonctionnalité et dans le cadre d'une rééducation de l'activité motrice. Sidi Larbi Cherkaoui n'est pas (re) éducateur, il agit en chorégraphe. Les statuts sont répartis clairement entre les interprètes et lui. Il a offert à ces êtres la liberté d'aller vers autre chose, à partir de leur propre histoire. Si l'histoire personnelle traverse les corps de chair, sa résurgence en surface inscrit une nouvelle manière de la vivre.

Un chemin vers l'unité.

Explorant les marges d'un art malléable, le chorégraphe parvient, sous les mots de Joël Kerouanton, à marquer d'une identité forte ce travail. C'est aussi par ses marges qu'un art trouve son identité, acquiert sa force d'expression et par là, son autonomie. Il est un fait que l'image intérieure de soi est différente de l'image sociale dégagee par le corps et perçue par le monde extérieur. Le chorégraphe a joué sur cette problématique. Joël Kerouanton l'a formidablement bien perçu, creusant au cœur du sens, cette quête d'accomplissement. Évidemment, il convient de ne pas s'arrêter aux signes perçus, ce serait évacuer la personnalité des êtres sur scène et leurs qualités d'interprètes à part entière. Mais c'est aussi l'utilisation de la voix comme un geste. Les interprètes oralisent dans le jeu de scène, répètent les mots, jouent sur leurs humeurs, trouvent la posture. La mise en jeu d'une relation d'écoute et de silence enrichissant le duo chorégraphe/interprète.

Le danseur professionnel et les personnes handicapées ont un point commun essentiel : la conscience aiguë d'une certaine image de leur corps et de leur propre état de corps. Corps articulé contre corps désarticulé voire démembré, corps idéalisé contre corps fantôme, corps en apparence contre corps de l'intériorité, corps unifié contre corps dissocié, corps exalté contre corps aberrant, corps célébré contre corps ignoré. Sidi Larbi Cherkaoui prend à contre-courant le questionnement sur l'altérité qui fonde le corps spectaculaire de la danse. La conscience du geste, c'est le ressentir en soi, le penser, l'imaginer ; il est une parcelle animée de la vie de chacun.

Le chorégraphe bâtit une danse signée du corps commun. Il défie les attentes du spectateur. Sidi Larbi Cherkaoui rapporte la danse à une proximité de sens et de faits, loin de l'éloquence de certains spectacles. Ces corps disloqués sont compris, admirés. Ils transfigurent. Et l'idée de la transmission - question on ne peut plus pertinente en

danse aujourd'hui - fait son chemin. En d'autres termes, Joël Kerouanton révèle au spectateur que ce que je perçois de la scène fait partie de mon histoire personnelle. La transmission est de l'ordre de valeurs partagées sur le corps-chair, le corps brut : la reconnaissance de l'individu à part entière, son existence en tant qu'autre soi-même. Une quête individuelle s'établit entre le spectateur et l'événement scénique. Même si le spectateur est troublé (grâce ou à cause de Marc, interprète principal et trisomique), libre à lui d'accéder au propos ou de l'éviter.

L'affect joue un grand rôle. L'effet quasi viscéral opéré sur le lecteur à travers le récit de Joël Kerouanton, fait écho aux angoisses, aux peurs issues d'un inconscient soudainement resurgi face à l'étrange corporéité mouvante.

Et si c'était moi ? Un refoulé, que l'on pourrait qualifier d'«esthétisé», s'actualise.

Joël Kerouanton l'a compris et magnifiquement évoqué tout au long de ce livre exemplaire. Il affirme combien il est question ici d'une certaine idée du sens de la communauté, si ce n'est d'une communauté de sens (et dans le sens). L'incarnation du geste, produit individuellement, est ancrée dans la notion de collectif. Et si l'auteur fait souvent référence à Alexandre Jollien, jeune philosophe suisse, infirme moteur cérébral, c'est pour recentrer le discours autour de l'ordinaire singularité du corps handicapé.

Se positionner, se questionner.

L'auteur utilise volontairement des termes ambigus situés entre le quotidien et le langage théâtral, mais il se réfère aussi à l'art contemporain en citant C. Millet. À travers l'écriture où chaque mot est pesé, l'on devine la qualité du travail éditorial : la lecture est limpide grâce au vocabulaire juste et aux petits textes clairs ; et la poésie perce dans certains titres de chapitres («Prélude», «Interlude», «Postlude») ou de paragraphes («Transparence», «Chute», «Pleurs», «Paraître», «Harmonie», «Répétition», «Deshandicaper», «Significations», «Ghettos»). Un minimalisme de l'écrit qui rapproche du sens du propos chorégraphique développé. La simplicité fait œuvre.

L'auteur confronte et problématise des réalités vécues, transposées sur scène à travers le spectacle. L'expérience de Marc Wagemans est une exception dans le monde du théâtre... et du handicap. La confrontation crée une dynamique destinée à entrer en contact avec le spectateur. Elle induit une proximité pour mieux parvenir à le toucher, qu'il soit choqué ou non, en définitive. Comme lors d'un spectacle chorégraphique ordinaire - encore faut-il se demander si, concernant la danse, ce qualificatif est acceptable.

Joël Kerouanton a véritablement saisi le sens de l'œuvre: le savoir du danseur doit contribuer à l'esthétique et à l'éthique de l'existence. À travers la rencontre de ces interprètes non ordinaires, sa réflexion questionne les frontières de l'art chorégraphique. Un ouvrage de fond.

Pascale Orellana